

# LES CATHARES

Leur croyance était basée sur l'existence de deux mondes, l'un bon et l'autre mauvais. Le premier, le monde invisible dont les créatures sont éternelles, résulte de la création de Dieu le Père ; le second, le monde visible et corruptible, est l'œuvre du Diable. Introduits dans des corps de chair fabriqués par le Diable, des anges déchus sont devenus les âmes des hommes et des femmes.

1171 Concile cathare à St Félix du Lauragais

1179 le concile du Latran III frappe d'hérésie les cathares

1208 15 janvier le prélat Pierre de Castelnau envoyé du Pape est assassiné. Appel du pape Innocent III à la croisade

1209 massacre de Béziers et prise de Carcassonne

1210 siège de Cabaret (Lastours), Minerve et Termes

1213 bataille de Muret. Mort de Pierre II, le roi d'Aragon

1218 Mort de Simon de Montfort au siège de Toulouse

1224 Amaury de Montfort, le fils de Simon, est défait et quitte le sud. Il lègue ses titres au roi de France

1229 traité de Meaux-Paris : Soumission de Raimond VII de Toulouse

1242 meurtre des inquisiteurs à Avignonet. Révolte avortée de Raimond VII de Toulouse

1244 chute de Montségur et bûcher le 16 mars

1255 fin de la lutte avec la prise de Quéribus

1321 mort sur le bûcher de Guilhem Bélibaste

1659 traité des Pyrénées : les forteresses royales perdent leur intérêt stratégique

Le catharisme était opposé à la [propriété privée](#)<sup>18</sup>, en particulier pour l'usage des terres. La terre ne doit « appartenir » en principe qu'à celui qui la travaille, et non à un quelconque propriétaire n'en ayant point l'utilisation directe ; le catharisme refusait clairement la [féodalité](#) de l'époque, etc., d'où son succès parmi les travailleurs non possédants<sup>10</sup>.

Pour les cathares, l'abstinence de nourriture animale n'est pas une privation<sup>19</sup>. [Guilhem Bélibaste](#), dernier « parfait » cathare connu, a dit à propos des pratiques de privations catholiques : « le [jeûne](#) que vous faites vaut autant que le jeûne du loup »<sup>10</sup>. Il s'agit plutôt d'un prolongement de l'interdit du meurtre à toute vie animale. Le catharisme, là encore, se distingue par une certaine radicalité. En effet, tous les animaux, dans la perspective cathare, sont susceptibles d'avoir reçu une âme céleste<sup>10</sup>.

Le [végétarisme](#) cathare était un refus de commettre la violence à l'égard d'une créature « ayant du sang », principe pour eux des « vrais chrétiens » :

Le clergé cathare — ou les *Bons Chrétiens*, comme ils se nommaient — avaient et prêchaient un respect inconditionnel de la [vie](#). Tout ce qui avait place dans le monde matériel méritait considération. Le mépris du corps et la volonté de purification expliquent qu'ils observaient un régime alimentaire très strict, qui peut aller jusqu'à l'*endura*<sup>note 7</sup>. Les relations sexuelles, que ce soit dans le [mariage](#) ou en dehors, relevaient de la même impureté, et devaient être évitées pour les Parfaits. Les Parfaits avaient à cœur de mener leurs contemporains sur la voie du salut afin d'écourter, un tant soit peu, le [cycle des passages](#) en ce bas monde.

**Extraits d'une lettre de SIMONE WEIL à Déodat Roché.  
(écrits de Marseille -1942)**

Le poème de Toulouse nous montre combien le pays d'Oc était éloigné de toute lutte d'idées. Les idées ne s'y heurtaient pas, elles circulaient dans un milieu en quelque sorte continu. Telle est l'atmosphère qui convient à l'intelligence, les idées ne sont pas faites pour lutter. La violence même du malheur n'a pas pu susciter une lutte d'idées dans ce pays : catholiques et cathares, loin de constituer des groupes distincts étaient si bien mélangés que le choc d'une terreur inouïe ne put les dissocier. Mais les armes étrangères imposèrent la contrainte, et la conception de la liberté spirituelle qui périclita alors ne ressuscita plus.

S'il y a un lieu du globe terrestre où un tel degré de liberté puisse être précieux et fécond, c'est le pourtour de la Méditerranée. A qui regarde la carte la Méditerranée semble destinée à constituer un creuset pour la fusion des traditions venues des pays nordiques et de l'Orient; ce rôle, elle l'a joué pleinement qu'une fois dans l'histoire, et il en résultat une civilisation dont l'éclat constitue encore aujourd'hui, ou peu s'en faut, notre seule clarté, à savoir la civilisation grecque. Ce miracle dura quelques siècles et ne se reproduit plus. Il y a 23 siècles les armées romaines tuèrent la Grèce, et leur domination frappa de stérilité le bassin méditerranéen. La vie spirituelle se réfugia en Syrie, en Judée, puis en Perse. Après la chute de l'empire romain, les invasions du nord et de l'Orient, tout en apportant une vie nouvelle, empêchèrent quelque temps la formation d'une civilisation. Ensuite, le souci dominant de l'orthodoxie religieuse mit obstacle aux relations spirituelles entre l'occident et l'orient. Quand ce souci disparut, la Méditerranée devint simplement la route par où les armes et les machines de l'Europe allèrent détruire les civilisations et traditions de l'Orient. L'avenir de la Méditerranée repose sur les genoux des dieux. Mais une fois au cours de ces 23 siècles une civilisation méditerranéenne a surgi (*la civilisation cathare*) qui peut-être avec le temps aurait constitué un second miracle, qui peut-être aurait atteint un degré de liberté spirituelle et de fécondité aussi élevé que la Grèce antique, si on ne l'avait pas tué. ...

Si peu qu'on sache des cathares, il semble clair qu'ils furent de quelque manière les héritiers de la pensée platonicienne, des doctrines initiatiques et des mystères de cette civilisation préromaine qui embrassait la méditerranée et le proche orient; et par hasard ou autrement leur doctrine rappelle en certains points, en même temps que le bouddhisme, en même temps que Pythagore et Platon, la doctrine des druides qui autrefois avaient imprégné la même terre. Quand ils eurent été tués, tout cela devint simple matière d'érudition. Quels fruits une civilisation si riche d'éléments divers a-t-elle portés, aurait-elle portés ? Nous l'ignorons ; on a coupé l'arbre. Mais quelques sculptures peuvent évoquer un monde de merveilles, et rien ne dépasse ce que suggèrent celles des églises romanes du Sud de la France.

Ce pays qui a accueilli une doctrine si souvent accusée d'être antisociale fut un exemple incomparable d'ordre, de liberté et d'union des classes. L'aptitude à combiner des milieux, des traditions différentes y a produit des fruits uniques et précieux à l'égard de la société comme de la pensée. ...

C'est une civilisation de la cité qui se préparait sur cette terre, ... l'esprit chevaleresque fournissait le facteur de cohésion que l'esprit civique ne contient pas. De même, malgré certains conflits entre seigneurs, et en l'absence de toute centralisation, un sentiment commun unissait ces contrées ; On vit Marseille, Beaucaire, Avignon, Toulouse, la Gascogne, l'Aragon, la Catalogne, s'unir contre Simon de Montfort. Plus de deux siècles avant Jeanne d'Arc, le sentiment de la patrie, une patrie qui, bien entendu, n'était pas la France, fut le principal mobile de ces hommes ; et ils avaient même un mot pour désigner la patrie ; ils l'appelaient le langage.

Rien n'est plus cruel envers le passé que le lieu commun selon lequel la force est impuissante à détruire les valeurs spirituelles ; en vertu de cette opinion, on nie que les civilisations effacées par la violence aient jamais existé. On le peut sans craindre le démenti des morts. On tue ainsi une seconde fois ce qui a péri, et on s'associe à la cruauté des armes. La piété commande de s'attacher aux traces, même rares, des civilisations détruites, pour essayer d'en concevoir l'esprit. L'esprit de la civilisation d'Oc au XIIe siècle, tel que nous pouvons l'entrevoir, répond à des aspirations qui n'ont pas disparu et que nous ne devons pas laisser disparaître, même si nous ne pouvons pas espérer les satisfaire.